Langues usuelles et liturgiques des Melkites au XIII^e s.*

Il y a peu de témoignages historiques concernant les communautés chrétiennes d'Orient au moyen âge, notamment celles qui résidaient dans les territoires croisés¹.

Un auteur particulièrement précieux à ce sujet et trop peu étudié jusqu'ici est sans conteste Jacques de Vitry (1160/70-1240), prédicateur de la croisade contre les Albigeois, évêque de Saint-Jean d'Acre (1215-1228), puis cardinal de Tusculum²; le livre premier de son *Historia Hierosolimitana abbreviata*, l'*Historia Orientalis*³ qui est un résumé de l'histoire de la Terre Sainte depuis l'antiquité jusqu'à l'époque de la troisième croisade⁴ contient six chapitres dont l'objet sont les diverses Églises dissidentes orientales : Melkites, Jacobites, Nestoriens, Arméniens, Maronites et Géorgiens...⁵.

Le chapitre LXXIV traite des *Suriani*, en lesquels, d'après la description de leurs particularismes rituels et théologiques, il faut reconnaître les Melkites.

Un passage de ce chapitre évoque le problème des langues usuelles et liturgiques des Melkites contemporains de l'évêque d'Acre : *Utuntur autem Suriani in sermone vulgari lingua saracenicica; littera etiam et scriptura saracenicica utuntur in contractibus et negotiationibus et in omnibus aliis, exceptis Divinis Scripturis, et aliis Spiritualibus, in quibus littera graeca utuntur; unde in divinis officiis laici eorum, qui non nisi linguam saracenicam noverunt, eos non intelligunt cum tamen Graeci qui eadem lingua in vulgari et in scripturis utuntur,*

* Bien que leur auteur soit une seule et même personne, nous avons maintenu dans les citations de ses différents articles les noms divers qu'il se donnait : C. CHARON, KOROLEWSKY, KARALEVSKIJ, etc.

1 J. PRAWER, *Histoire du royaume latin de Jérusalem* (LE MONDE BYZANTIN), t. I, 2^e éd., Paris, 1975, p. 513, n. 11.

2 P. FUNK, *Jakob von Vitry. Leben und Werke* (BEITRÄGE ZUR KULTURGESCHICHTE DES MITTELALTERS UND DER RENAISSANCE, 3), Leipzig-Berlin, 1909. Bibliographie complète dans J.F. HINNEBUSCH, *The Historia Occidentalis of Jacques de Vitry. A critical edition* (SPICILEGIUM FRIBURGENSE, 17), Fribourg, 1972.

3 Éd. BONGARS, *Gesta Dei per Francos*, Hanovre, 1611, pp. 1047 et suivantes.

4 L'œuvre fut rédigée en 1220. Voir C. CANNUYER, *La date de rédaction de l'Historia Orientalis de Jacques de Vitry (1160/70-1240)*, in *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, vol. LXXVIII, Louvain, 1983, pp. 65-72.

5 C. CANNUYER, *Les communautés chrétiennes orientales dans l'Historia Hierosolimitana abbreviata de Jacques de Vitry (1160/70-1240), évêque d'Acre*, mémoire dactylographié, Louvain-la-Neuve, 1982.

*sacerdotes suos in Ecclesiis et in litterali sermone, qui idem est cum vulgari, intelligent*⁶.

- La synthèse en tient dans deux propositions :
- les Melkites, usuellement, parlent et écrivent en arabe⁷.
 - leur liturgie se déroule cependant en grec⁸.

L'une et l'autre suscitent une critique attentive. L'élaboration de celle-ci requiert que l'on tente au préalable un petit *status quaestionis* pour en confronter les conclusions avec les données fournies par Jacques de Vitry.

a. LANGUES USUELLES ET LANGUES LITURGIQUES DES COMMUNAUTÉS MELKITES DE SYRIE-PALESTINE (V^e-XIII^e s.). ÉTAT DE LA QUESTION

Le problème est complexe et fonction des avatars historiques de ces régions. Pour le bien saisir, il faut remonter assez loin dans le temps (V^e s. de notre ère, soit l'époque du Concile de Chalcédoine) et analyser les processus d'évolution en tranches chronologiques distinctes.

a.1. Avant la conquête arabe (V^e s.-636)

a.1.1. Langue(s) usuelle(s)

Avant l'invasion musulmane, les Syriens de confession orthodoxe, fidèles à la foi de Chalcédoine groupaient :

- des individus de race hellène (marchands, soldats, fonctionnaires ...) parlant exclusivement le grec.
- un élément indigène hellénisé (centres urbains) polyglotte comme les Syriens, commerçants et voyageurs dans l'âme, avaient naturellement grande facilité de l'être⁹, usant concurremment du grec et du syriaque.
- des couches plus populaires et rurales n'entendant et ne faisant emploi que du seul syriaque ancestral.

D'une manière globale, le grec était surtout la langue des villes et de la frange côtière dont Antioche était le centre culturel¹⁰, tandis que, dans les campagnes, le syriaque était prédominant¹¹. Même dans les villes, surtout

6 *Hist. Hieros.*, livre I, éd. BONGARS, *op. cit.*, ch. LXXIV.

7 Jacques de Vitry l'avait déjà laissé entendre au paragraphe précédent : «*quorum (= Les Sarrasins) etiam lingua libentius utuntur*».

8 Vitry ajoute que, le grec n'étant plus du tout d'usage, les laïcs n'y comprennent goutte, à l'inverse des orthodoxes hellènes dont la langue usuelle est aussi celle de l'office sacré.

9 C. KOROLEWSKY, *Histoire des Patriarcats Melkites (Alexandrie, Antioche, Jérusalem) depuis le schisme monophysite du sixième siècle jusqu'à nos jours*, t. II, Rome, 1911, p. 14.

10 *Ibidem*, p. 137.

11 Preuves abondantes chez : C. CHARON, *L'origine ethnographique des Melkites*, in *Échos*

dans les faubourgs et dans les bas-quartiers, une bonne partie de la population ne comprenait que cette langue sémitique. On cite souvent pour illustrer ce fait les difficultés que rencontrait saint Jean Chrysostome, strictement hellénophone, pour se faire entendre par ses ouailles populaires d'Antioche¹².

La *Peregrinatio* d'Éthérie résume bien la situation : *Dans cette province, une partie du peuple comprend à la fois le grec et le syriaque, tandis qu'une autre partie ne sait que sa propre langue, grecque pour les uns, syriaque pour les autres. L'évêque quoiqu'il sache le syriaque parle toujours en grec et jamais en syriaque. C'est pourquoi, il y a toujours un prêtre qui traduit en syriaque ce que l'évêque dit en grec afin que tous comprennent ce que l'on explique*¹³.

a.1.2. Langue(s) liturgique(s)

Cette situation n'était pas sans influencer la liturgie. Rappelons, tout d'abord, pour mémoire, qu'à cette époque et jusqu'aux environs du XII^e siècle, les Patriarcats melkites d'Antioche et de Jérusalem observaient encore la vieille liturgie Antiochienne dite de saint Jacques¹⁴.

Cette liturgie était à peu près exclusivement suivie en langue grecque, du moins là où la majorité de l'assistance pouvait comprendre cet idiome¹⁵.

À l'occasion cependant, et surtout dans les villages ou les faubourgs où la nécessité s'en faisait sentir plus vivement, il y avait des interprètes officiels chargés de traduire en syriaque les péripécies scripturaires lues en grec¹⁶.

a.2. Après la conquête arabe (636-967)

La conquête musulmane de 636¹⁷, par la force des choses, allait bouleverser le paysage linguistique de la contrée.

d'Orient, t. XI, 1908, pp. 82-83 et 138, ou encore C. KOROLEWSKY, *Liturgie en Langue vivante* (LEX ORANDI, 18), Paris, 1955, pp. 93-94.

12 PG, t. XLIX, col. 188.

13 *Peregrinatio ad loca sancta*, in *Studi e documenti di Storia e diritto*, t. IX, Rome, 1888, pp. 171-172.

14 Ainsi appelée à cause de l'apport d'usages propres à l'Église de Jérusalem, en particulier l'anaphore eucharistique attribuée à saint Jacques. I.-H. DALMAIS, *Les liturgies d'Orient* (JE SAIS - JE CROIS, 111), Paris, 1959, p. 37. C. KOROLEWSKY, *Histoire des Patriarcats Melkites ...*, pp. 11-13. Le remplacement du rite antiochien par le rite byzantin, facilité par les influences que celui-là avaient eues sur celui-ci auparavant, se fit progressivement à partir du XII^e s.

15 S. SALAVILLE, *Liturgies orientales. Notions générales, éléments principaux* (BIBLIOTHÈQUE CATHOLIQUE DES SCIENCES RELIGIEUSES), Paris, 1932, pp. 38-39. C. KOROLEWSKY, *Liturgie en Langue vivante*, p. 94. C. CHARON, *L'origine ethnographique des Melkites*, p. 83.

16 C. CHARON, *Le rite byzantin dans les patriarcats melkites*, in *Chrysostomika*, 1908, pp. 167-169. S. SALAVILLE, *Liturgies orientales ...*, pp. 38-39. C. CHARON, *L'origine ethnographique des Melkites*, p. 89.

17 On choisit généralement la date de 636 comme date initiale de l'occupation arabe de la

Les Grecs de pure souche, trop liés à Byzance, s'enfuirent, mais les indigènes hellénisés, favorablement impressionnés par la tolérance des Califes Omme-yades (après 650), demeurèrent au pays. Ils continuèrent à y cultiver à la fois la langue d'Homère et celle de leurs aïeux¹⁸. Ce n'est qu'après l'installation des Abbassides à Bagdad (750) et les persécutions anti-chrétiennes et xénophobes qui s'ensuivirent, que ces élites bilingues quittèrent le territoire islamique ou cessèrent d'employer le grec¹⁹.

Les populations exclusivement syriaques, quant à elles, répugnèrent longtemps à l'usage de l'arabe, et, bien que les deux langues soient très proches linguistiquement, celle des conquérants ne parvint pas vraiment à supplanter celle des vaincus²⁰.

Ainsi, bien que la littérature arabe chrétienne soit née dès le VIII^e siècle en Syrie²¹ et que cet essor témoigne d'un usage de plus en plus intensif de la langue du Coran par les autochtones, le syriaque à la même époque demeurait largement en honneur et sans doute majoritaire chez le petit peuple des campagnes.

Partant de ce fait, il est légitime de penser que la tendance à l'utilisation subsidiaire du syriaque dans la liturgie en langue grecque n'a pu qu'aller s'accroissant.

a.3. La reconquête byzantine du X^e siècle

De 969 à 1084, on sait que la ville d'Antioche et les régions d'alentour, tout un territoire d'étendue variable, avaient été reconquises par l'Empire byzantin²².

Syrie-Palestine. En août de cette année les Musulmans avaient définitivement défait l'Empereur byzantin Heraclius au Yarmuk.

18 C. KOROLEWSKY, *Liturgie en Langue vivante*, pp. 20 et 94. Le dernier Melkite écrivant en grec est Saint Jean Damascène, mort en 749. C. CHARON, *L'origine ethnographique des Melkites*, p. 89.

19 C. KOROLEWSKY, *Liturgie en Langue vivante*, p. 20.

20 P.K. HITTI, *History of Syria*, Londres 1951, p. 545.

21 Le plus ancien auteur arabe chrétien est probablement Théodore Abû Qurra, évêque melkite de Harrân, mort en 825, apologiste et polémiste célèbre. I. DICK, *Qu'est-ce que l'Orient Chrétien?* (ÉGLISE VIVANTE), Tournai, 1965, pp. 11 et 71. Cependant dès avant lui, un chrétien, Al-Akhtal (mort en 710) s'était signalé dans les lettres profanes arabes et, singulièrement, dans la poésie tant et si bien qu'il avait obtenu le titre officiel de «chantre des Ommeyyades». R.R. KHAWAM, *La poésie arabe des origines à nos jours*, Paris, 1975, pp. 91-93. D'autre part, les premières versions arabes de la Bible sont dues à des Melkites : Bishr ibn Sirri (IX^e s.) et al-Hâreṭ ibn Sinân ibn Sunbât (X^e s.). Voir J. NASRALLAH, *Deux versions Melchites partielles de la Bible du IX^e et du X^e siècles*, in *OrChr* t. 64, 1980, pp. 202-215. Autre témoignage sur l'antiquité des lettres arabes melkites : P. KHOURY, *Paul d'Antioche, évêque melkite de Sidon* (RECHERCHES PUBLIÉES SOUS LA DIRECTION DE L'INSTITUT DES LETTRES ORIENTALES DE BEYROUTH, XXIV), Beyrouth, 1964, p. 4.

22 Sur cette période, voir V. GRUMEL, *Le patriarcat et les patriarches d'Antioche sous la seconde domination byzantine (969-1084)*, in *Echos d'Orient*, t. XXXII, 1934.

Si la recrudescence de l'usage du grec dans la vie courante que cette reconquête a dû favoriser n'a été qu'éphémère et peu marquante²³, par contre l'emploi de la même langue dans la liturgie a dû être confortée. La byzantinisation progressive du rite a, de plus, été un des fruits les plus pérennes²⁴ de cette reconquête.

a.4. Du XI^e au XIII^e siècles et plus tard

a.4.1. Langue(s) usuelle(s)

Comme il fallait s'y attendre, la disparition du grec dans la vie de tous les jours fut quasi-totale²⁵ encore que dans les villes du centre de la Syrie, il ait pu se maintenir jusqu'au XIII^e siècle et même au XIV^e siècle²⁶.

L'arabe et le syriaque se livrèrent une lutte sourde dont le vainqueur est difficile à déterminer.

L'arabe, aujourd'hui presque la seule langue de ces populations, dut être déjà usuel pour une bonne partie de la population dès les XI^e-XIII^e siècles²⁷ : il intervient dans des gloses explicatives d'un rituel funéraire rédigé en grec (XI^e-XII^e s.)²⁸, tandis que le manuscrit oncial 2282 du Vatican, qui conserve le texte de la liturgie d'Antioche publié par Cozzo-Luzi, traduit en arabe les passages grecs trop difficiles²⁹.

Le syriaque s'est maintenu rageusement face à l'arabe. Au XIII^e siècle, il était encore langue usuelle d'une majorité de Syriens³⁰ et son emploi a pu se perpétuer jusqu'au XVII^e siècle³¹.

23 C. KOROLEWSKY, *Liturgie en Langue vivante*, p. 20.

24 C. KOROLEWSKY, *Histoire des Patriarcats Melkites ...*, p. 15.

25 P.K. HITTI, *History of Syria*, p. 546.

26 S. SALAVILLE, *Liturgies orientales*, p. 39. C. KOROLEWSKY, *Histoire des Patriarcats Melkites ...*, p. 138. L'auteur cite un manuscrit de la liturgie de Saint Jacques publié par Cozzo-Luzi, datant de 1200, dont une partie des rubriques sont en grec sans traduction ce qui prouve à l'évidence que cette langue était encore suffisamment comprise au moins du clergé.

27 Godefroid de Bouillon avait établi à Jérusalem un tribunal pour que les Syriens puissent y être jugés selon leur droit et par leurs juristes, dirigé par un président « *apelé rays en lor langage Arabic* » : *Assises de Jérusalem*, t. I *Assises de la Haute Cour*, in *Recueil des historiens des Croisades. Lois*, Paris, 1841, p. 26. Voir aussi : M. GRANDCLAUDE, *Étude critique sur les Assises de Jérusalem*, Paris, 1923.

28 A. BAUMSTARK, *Neue handschriftliche Denkmäler melkitischer Liturgie*, in *OrChr*, nouvelle série, t. X-XI, 1923, p. 158.

29 C. KOROLEWSKY, *Histoire des Patriarcats melkites ...*, pp. 14 et 139.

30 *Ibidem*, pp. 144-145. L'argument de l'auteur est probant : si les Melkites ont traduit, entre les XII^e-XIII^e siècles leurs livres liturgiques du grec en syriaque et non en arabe, c'est qu'ils parlaient encore le syriaque.

31 En 1360, des évêques ne peuvent signer le procès-verbal de l'élection du Patriarche d'Antioche Pacôme I^{er} qu'en syriaque : MIKLOSICH et MÜLLER, *Acta Patriarchatus Constantinopolitani*, t. I, pp. 463-465. C'est au XVII^e siècle que le syriaque disparaît de la liturgie et, a fortiori, n'est donc plus la langue usuelle depuis probablement quelque temps déjà. C. KOROLEWSKY, *Histoire des Patriarcats melkites ...*, p. 45.

Même après la victoire totale de l'arabe, le syriaque allait se survivre : il allait influencer considérablement le lexique arabe lui-même³² et les dialectes de Syrie-Palestine ou du Liban³³. Bien plus, quelques communautés éparses dont la plus célèbre est celle du village de Ma'lûla continuent de nos jours à user d'un dialecte araméen³⁴.

a.4.2. Langue(s) liturgique(s)

Paradoxalement, au moment où, aux XII^e-XIII^e siècles, les Melkites adoptent définitivement la liturgie byzantine, ils abandonnent l'usage du grec pour l'office et le remplacent par celui du syriaque³⁵.

Cette mutation est la conclusion logique de cette évolution déjà observée qui avaient conduit les Chalcédoniens d'Orient à employer, subsidiairement d'abord, puis plus intensément le syriaque à côté du grec au fur et à mesure que celui-ci leur devenait étranger³⁶.

Le grec a-t-il cependant tout à fait disparu de la liturgie ? Il est certain que non. Plusieurs communautés ont tenu à le sauvegarder au moins partiellement. Mais il est difficile de préciser dans quelle mesure il s'est maintenu face au syriaque³⁷.

Quant à l'arabe, il apparaît timidement dans les livres liturgiques concurrentement au grec dès le X^e siècle et supplantera le syriaque au XVII^e s.³⁸.

32 S. FRAENKEL, *Die aramäischen Fremdwörter im Arabischen*, Leyde, 1886.

33 M.T. FEGHALI, *Étude sur les emprunts syriaques dans les parlers arabes du Liban*, Paris, 1918.

34 J. PARISOT, *Le dialecte araméen de Ma'loula*, in *Journal Asiatique*, 9^e série, t. XI, 1898, pp. 238-312, 440-519, et t. XII, 1898, pp. 124-176.

35 C. KOROLEWSKY, *Histoire des Patriarcats Melkites* ..., p. 139.

36 C. CHARON, *L'origine ethnographique des Melkites*, p. 88. S. SALAVILLE, *Liturgies orientales*, pp. 38-39. A. COUTURIER, *Cours de liturgie grecque-melkite*, t. I, Jérusalem, 1912, p. 25.

C. KOROLEWSKY, *Liturgie en Langue vivante*, pp. 20 et 22.

37 Impressionné par les quelque deux cents manuscrits liturgiques syriaques recensés par lui, KOROLEWSKY n'hésite pas à appeler la période du X^e-XVII^e s., période *syro-byzantine* de la liturgie melkite par opposition à la période *arabo-byzantine* (XVII^e-XX^e s.). C'est dire que l'emploi du syriaque est, d'après lui, infiniment prépondérant. C. KOROLEWSKY, *Histoire des Patriarcats Melkites*, pp. 24 et sv. Cependant, il admet, *ibidem*, p. 14, qu'à Antioche vers 1200, la liturgie se célébrait encore en grec ; il note aussi, p. 43, qu'au milieu du XVII^e siècle le Patriarche Macaire III écrivait : «*Nous prions dans nos églises et dans nos maisons en grec et en syriaque*», et que, de toute manière, «*la mesure dans laquelle le grec fut employé dans la liturgie ne pourra être convenablement appréciée que le jour où l'on aura relevé la liste des manuscrits grecs liturgiques originaires de Syrie et de Palestine et datés du X^e au XVII^e siècles*» (*ibidem*, p. 24).

Si bien que l'on peut être en droit de se demander si sa vision des choses présentant le syriaque comme LA langue liturgique des Melkites du XII^e au XVII^e siècles n'est pas un peu forcée ?

38 C. KOROLEWSKY, *Histoire des Patriarcats Melkites*, p. 17.

b. CONFRONTATION AVEC LES DONNÉES DE L'HISTORIA HIEROSOLIMITANA
ABBREVIATA

À l'époque de Jacques de Vitry (début du XIII^e siècle), les chercheurs admettent donc que la langue usuelle, comme la langue liturgique, des Melkites était *le syriaque*. L'arabe commençait néanmoins à pointer sérieusement dans la vie courante tandis que le grec subsistait peut-être (et peut-être de façon florissante) dans la liturgie.

Comment faut-il alors interpréter les dires de Jacques de Vitry qui prétend que la langue usuelle des Melkites est l'*arabe* et que leur langue liturgique est *le grec*, à l'exclusion semble-t-il de toutes autres?³⁹

On rappellera, en premier lieu, que Jacques de Vitry écrit à une époque charnière pour la communauté grecque-orthodoxe de Syrie. Transition tant linguistique (passage progressif du syriaque à l'arabe) que liturgique (passage du rite antiochien au rite byzantin, du grec au syriaque).

Peut-être n'a-t-il pas suffisamment discerné l'évolution tâtonnante qui se produisait sous ses yeux et en est-il resté à de premières observations qui eussent pu être démenties par d'autres effectuées en des milieux et des moments plus diversifiés.

Jacques de Vitry assure que la langue liturgique était le grec. Ce peut être le signe qu'il s'est contenté de contacter des communautés urbaines dans lesquelles, selon les érudits, la liturgie avait plus facilement pu conserver cette langue⁴⁰ grâce à la présence d'élites cultivées mais, partant, marginales.

Néanmoins, son témoignage pourrait être pris en considération pour nuancer les conclusions auxquelles était arrivé KOROLEWSKY. Il faudrait alors diminuer la part du syriaque dans la liturgie du XIII^e siècle et accroître celle du grec.

En ce qui concerne la langue usuelle, le texte du chapitre LXXIV est encore plus troublant. À le suivre, il faudrait convenir que les Melkites ne parlaient que l'arabe ou, du moins, le parlaient le plus volontiers ...

Se trompe-t-il? Jacques de Vitry n'aurait-il rencontré que des élites qui, quelques générations auparavant, avaient pu se frotter à la culture des dominateurs musulmans? C'est douteux.

Ne faudrait-il pas plutôt envisager qu'il n'était pas en mesure de distinguer

39 Encore que dans le texte cité en note *supra*, il concède que les Melkites se servent de l'arabe plus volontiers (*libentius*) que d'une autre langue pour leurs quotidiennes transactions. C'est qu'ils en connaissaient donc d'autres.

40 KOROLEWSKY admet que dans les villes où vivaient de nombreux marchands grecs, comme Alexandrette et, pourrait-on ajouter, Acre, la liturgie en grec avait été plus résistante au syriaque. C. KOROLEWSKY, *Histoire des Patriarcats Melkites*, p. 43.

l'arabe du syriaque? Ces langages sont très voisins l'un de l'autre et, pour le non-initié, ils peuvent être fort aisément confondus⁴¹.

L'argument vaut pour la langue mais est moins solide pour l'écriture; Jacques de Vitry note que les Melkites écrivaient en lettres Sarrasines, donc en arabe. Il sait distinguer les graphismes de celles-ci de l'écriture syriaque qu'il nomme «*littera chaldaea*»⁴² dans un chapitre postérieur.

Reste à imaginer que ses observations sont exactes et que les Melkites fréquentés par lui étaient presque exclusivement arabophones.

Nous nous garderons bien de choisir l'une ou l'autre hypothèse. Qu'on nous permette simplement de résumer l'enjeu du problème :

Les données de Jacques de Vitry sont-elles en partie erronées? Elles prouveraient alors que notre auteur n'a été que superficiellement en rapport avec des Melkites en milieu citadin. La brièveté de son séjour en Palestine, l'exiguïté du «Royaume d'Acce», l'insécurité des campagnes de ce temps rendent la thèse plausible.

Jacques de Vitry dit-il vrai? Alors les conclusions des recherches des liturgistes ont été outrées⁴³ et le témoignage de l'évêque d'Acce nous amène à penser que, dès le XIII^e siècle, à côté du syriaque nettement en perte de vitesse, l'arabe était déjà extrêmement répandu (même majoritaire), et qu'en concurrence avec l'emploi de la langue d'Éphrem dans la liturgie, le grec continuait une belle et solide existence.

Des recherches plus approfondies, tant dans le domaine des manuscrits liturgiques que dans les textes d'autres témoins éventuels (orientaux ou occidentaux) permettraient peut-être de trancher en faveur de l'un ou l'autre point de vue.

Il serait prématuré, et hors du cadre de cet article, de les entreprendre ici⁴⁴.

41 M. COHEN, *Documents araméens du XVI^e siècle*, in *Journal Asiatique*, n° 216, janvier-mars 1930, pp. 146-156. L'auteur renvoie à deux ouvrages d'André THEVET, l'un imprimé, *La Cosmographie universelle*, Paris, 1575 et l'autre manuscrit, *Grand insulaire et pilotage* (Paris, B.N., fonds français 15452-15453), qui contient divers vocabulaires montrant la difficulté pour un Occidental de distinguer l'araméen de l'arabe.

42 Chapitre LXXV, paragraphe 8.

43 La méthode des spécialistes de l'histoire liturgique est peut-être à mettre en cause. L'apparition d'une langue dans la liturgie est-elle signe de son usualité? Ou le phénomène accuse-t-il un certain retard? Une langue qui devient liturgique n'est-elle pas déjà en train de perdre du terrain vis-à-vis d'un autre idiome (ici l'arabe) et cette désuétude ne la fait-elle pas préférer pour l'office par souci de sacralité ou d'identité culturelle?

44 Sur les problèmes causés par le témoignage de Jacques de Vitry, on verra encore : A.-D. VAN DEN BRINCKEN, *Die »Nationes Christianorum Orientalium«* (KÖLN. HIST. ABH., 22), Cologne, 1973; C. CANNUYER, *Les Géorgiens dans l'Historia Hierosolimitana de Jacques de Vitry*, in *Bedi Kartlisa*, vol. XLI, 1983, 175-187; ID., *Les Arméniens dans l'Historia Orientalis de Jacques de Vitry*, in REA, n.s. t. XVII, 1983, 197-199; *Les Nestoriens du Proche-Orient au XIII^e siècle*, in *Orientalia Suecana*, vol. XXXI-XXXII, 1982-1983, pp. 131-141.